

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 20 (1990)
Heft: 2

Rubrik: Point de vue : asile de vieux, connais pas!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Asile de vieux, connais pas!

POINT DE VUE

Il y a certainement beaucoup de choses à faire en faveur de l'Afrique noire; beaucoup à enseigner à ses populations, en vue de les «civiliser». Ce n'est pas pour rien qu'existent de nombreuses institutions d'entraide, la coopération technique, Swissaid, sans oublier les Eglises missionnaires, non seulement christianisantes mais civilisatrices, et ceci dans tous les domaines, y compris celui de la santé.

En principe, donc, l'Afrique noire n'a rien à nous apprendre, si l'on se place du point de vue du progrès et du développement. Soit. Ne m'y étant jamais rendue, je ne puis porter de jugement personnalisé sur ces immenses régions en voie de développement, ou encore sous-développées. Qu'on appelle aussi parfois pays de «sauvages».

Mais ce que l'on sait, par de nombreux témoignages qui tous concordent, c'est que la famille africaine traditionnelle a le respect de ses aînés. A savoir des anciens, des vieux, des ancêtres, des vieillards, appelons cela comme il nous sied. J'ai relevé, dans une page d'information publiée récemment par Swissaid, le passage suivant:

«En Afrique noire, par exemple, la solidarité et l'esprit d'entraide sont très forts, sur le plan de la famille, même très gran-

die. On n'y connaît pas les asiles de vieillards, car contrairement à ceux de notre pays les vieillards de là-bas restent jusqu'à leur mort les personnes vénérées de la famille.»

Bien sûr, on aurait pu souhaiter que Swissaid utilise plutôt le terme «maison de retraite»; on n'utilise plus depuis un certain temps et c'est tant mieux celui d'asile. Même le mot «vieillard» a tendance à disparaître! Mais ne chipotons pas. Après tout, l'image est d'autant plus frappante, et la morale qui en découle plus imagée. Notre réflexion de pays occidental riche et avancé, en relation avec le passage cité, ne peut qu'en être plus profonde. Et cela ne peut que davantage sauter aux yeux, qu'il y a quelque chose qui ne joue plus, chez nous, sur les relations et la tradition de la famille. Pour utiliser un terme à la mode, nous serions plutôt, de ce point de vue, à côté de la plaque. On connaît, bien entendu, l'argument majeur de l'habitude prise d'envoyer nos «vieux» finir leurs jours en maisons de retraite (où ils se plaisent parfois, mais pas toujours). Argument qui ressort du manque de place. Il y a du vrai là-dedans, surtout pour les régions où sévit une grave crise du logement comme à Genève par exemple. Mais combien de jeunes ménages – ou moins jeunes – expédient quand même leur parents finir leurs jours en «ghettos», quand bien même ils disposent d'appartements spacieux et même, comme de plus en plus fréquemment, de maisons particulières, fermes retapées ou villas particulières ou mi-toyennes.

Il faut aussi chercher ailleurs les raisons qui bien souvent amènent à carrément se débarrasser des aînés. Car s'il est vrai que certains parents âgés deviennent «pénibles», indépendamment des questions de santé et de soins indispensables qui ne se discutent pas, c'est – peut-être – en raison même du fait qu'ils ne se sentent plus guère ni utiles, ni vénérés, ni plus simplement respectés ou appréciés... La notion d'ancienneté, d'antériorité, d'expérience acquise, de sagesse accumulée n'a plus aucune cote ni résonance semble-t-il de nos jours où les jeunes et les enfants, sous nos latitudes, affichent le plus souvent un mépris plutôt cinglant pour ceux qui les ont précédés dans l'existence. Il n'est que d'entendre les enfants des écoles s'exprimer sur «les vieux». Qui eux-mêmes, le sachant, s'expriment à leur tour et très souvent sans beaucoup de tolérance envers les plus jeunes! Sacré cercle vicieux!

Et s'il suffisait de revoir nos méthodes d'éducation, à l'école ou ailleurs, et de réenseigner aux enfants comment apprécier leurs aînés, grands ou arrière-grands-parents?

Leur apprendre à voir en eux un apport, des leçons à tirer – pas forcément moralisatrices – la mémoire des choses, bref, tout ce qui fait qu'une civilisation, en fin de compte, peut s'enrichir et aller de l'avant?

Non pas pour, coûte que coûte, nous positionner face aux pays d'Afrique ayant d'autres us et coutumes que nous, mais plus simplement pour rectifier notre propre trajectoire.

Liliane Perrin

La Nouvelle Roseraie.

SOCIAL SPÉCIAL GENÈVE

Aînés genevois...

Copropriété de la Ville de Genève et de l'Hospice Général, cette ancienne maison de maître située à Saint-Légier s/ Vevey (480 m) offre la possibilité aux aînés genevois de passer un séjour de vacances dans la région la plus ensoleillée de la Riviera vaudoise. Entourée d'un grand parc et d'une splendide vue sur le Léman et les Alpes, la Nouvelle Roseraie accueille 31 pensionnaires de janvier à novembre et pendant les fêtes de fin d'année pour des séjours de vacances d'une semaine minimum.